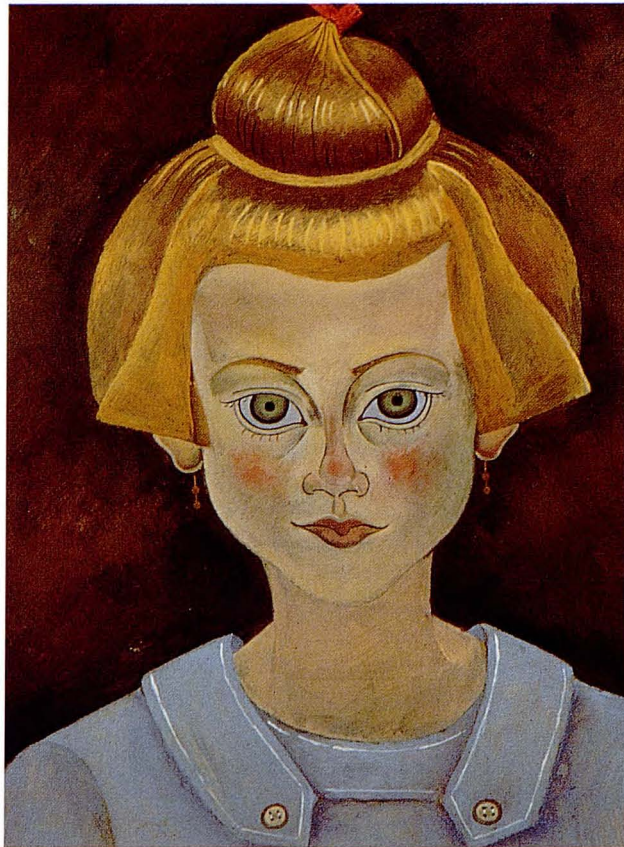


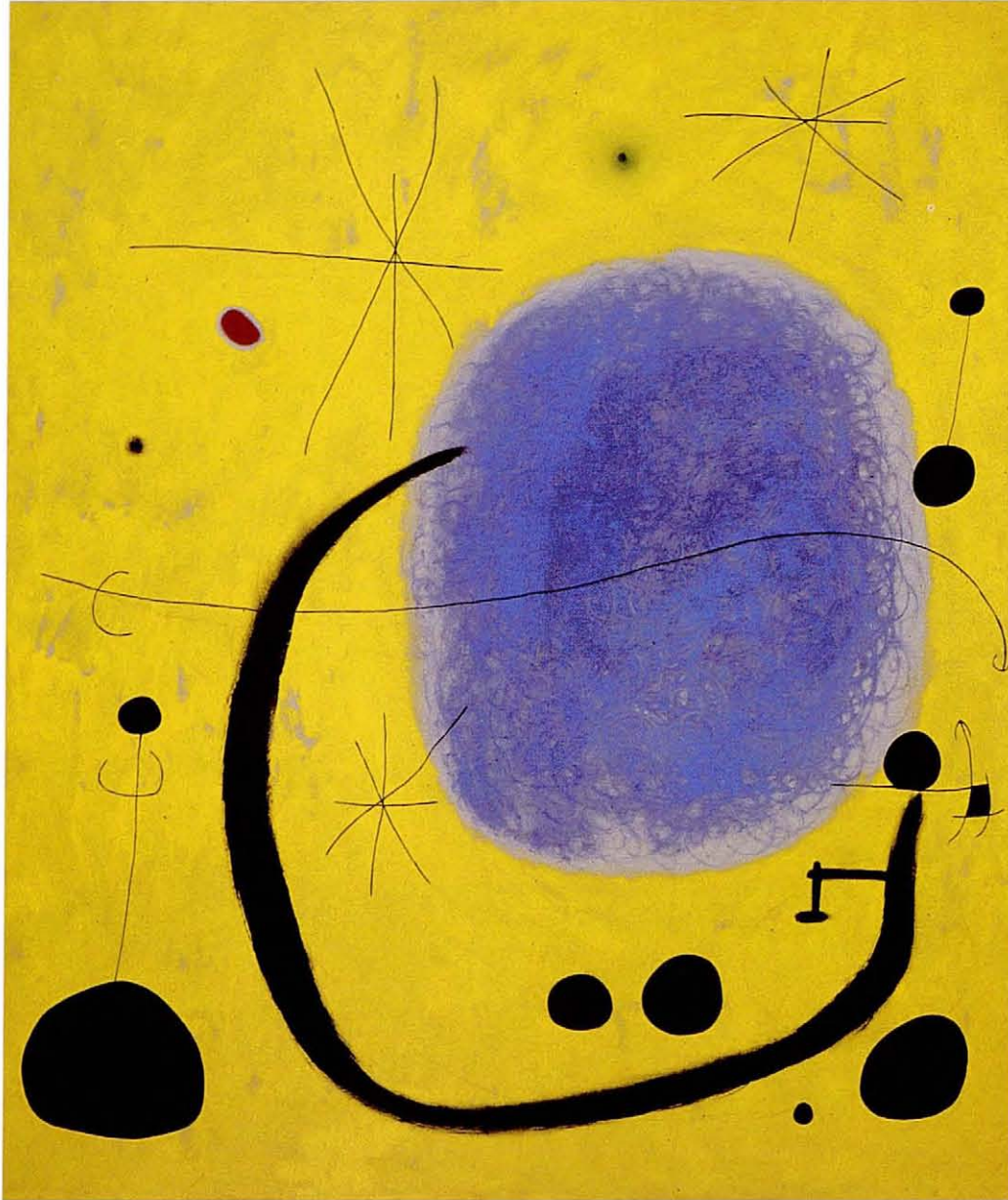
# LE FONDS D'ŒUVRES DE MIRÓ DE LA FONDATION JOAN MIRÓ DE BARCELONE



LA JEUNE FILLE, 1919

LES QUELQUE SEPT MILLE DESSINS, ESQUISSES, NOTES, ETC.,  
REPRÉSENTANT LE MATÉRIEL PRÉPARATOIRE DU  
PROCESSUS DE CRÉATION DE MIRÓ, MÉTICULEUSEMENT  
CONSERVÉ PAR CELUI-CI TOUT AU LONG DE SA VIE,  
CONFÈRENT UN CARACTÈRE UNIQUE ET UNE IDENTITÉ  
PROPRE AU FONDS DE LA FONDATION JOAN MIRÓ DE  
BARCELONE, QUI OUVRIT SES PORTES AU PUBLIC EN 1975.





L'OR DE L'AZUR, 1967

**I**l fallut attendre la grande exposition rétrospective de 1968 à l'ancien Hôpital de la Santa Creu de Barcelone pour que Joan Miró, peintre de renommée internationale, soit reconnu comme tel par le public de son pays. Ladite exposition, impulsée par un groupe d'amis de l'artiste qui voulaient lui rendre hommage à l'occasion de son 75<sup>e</sup> anniversaire et organisée par la mairie de Barcelone, eut un très grand succès et incita Miró à offrir

à cette ville bon nombre des œuvres exposées à condition qu'elles fussent installées dans un édifice indépendant et ouvert au public. Joan Prats, grand ami de Miró et principal instigateur de l'exposition précitée, joua un rôle de premier ordre dans la réalisation de ce projet.

Tandis que les pourparlers avec la Mairie suivaient leur cours, Miró réfléchissait à son idée de musée monographique et opta finalement pour un centre

dynamique ouvert à la création artistique qui accorderait une place importante aux jeunes artistes.

Joan Prats et le notaire Raimon Noguera furent chargés de résoudre les problèmes administratifs, juridiques et financiers de la future institution.

Un long processus était ainsi mis en route. Le 13 août 1970 Miró et le maire Porcioles signèrent un document dans lequel l'artiste faisait don à la ville de Barcelone d'une importante collection





PEINTURE SELON UN COLLAGE, 1933



LA BOUTEILLE DE VIN, 1924

d'œuvres à la condition qu'elle fût installée et conservée dans un musée et centre d'études d'art contemporain. Le 12 mai 1971 Miró fondait la Fondation Joan Miró, Centre d'études d'art contemporain, régie par un patronat et destinée à "l'exposition permanente d'œuvres de Joan Miró et d'autres artistes contemporains et à l'organisation d'expositions temporaires d'œuvres d'artistes anciens et modernes". Le 10 mai 1972 fut signé un accord entre la Mairie de Barcelone et la Fondation Joan Miró selon lequel il était décidé que la Fondation serait située au parc de Montjuïc, dans un bâtiment construit par Josep Lluís Sert, et qu'elle comprendrait deux sections: le musée Miró "où seraient installées de façon permanente et exclusive les œuvres données par l'artiste et son épouse, ainsi que celles qui seraient cédées par la suite et acceptées par le Patronat", et un Centre d'études, "où pourraient être célébrées d'autres expositions et manifestations de caractère artistique."

Une fois constituée puis légalement classée le 27 juin 1972, la Fondation ouvrit ses portes au public le 10 juin 1975. L'inauguration formelle eut lieu le 18 juin 1976.

Avec le temps, même si les lignes marquées par Miró ont été conservées, ce qui caractérise la Fondation et le rôle qu'elle joue, tout en la différenciant de n'importe quel autre centre similaire, c'est surtout la collection d'œuvres de Miró qui constitue son fonds principal. Presque la totalité des œuvres de Miró de la Fondation ont été cédées par l'artiste, la donation initiale à la ville de Barcelone d'œuvres venant de l'exposition rétrospective de 1968 s'étant augmentée plus tard d'autres donations.

La collection de tableaux, qui comprend également des peintures sur papier et qui compte actuellement plus de deux cents pièces, se compose essentiellement de tableaux des années soixante et soixante-dix, œuvres contemporaines aux donations, étant donné qu'à cette époque-là Miró était reconnu comme un des grands peintres du XX<sup>e</sup> siècle et que les grandes œuvres qu'il avait réalisées avant se trouvaient dans les plus importants musées et collections du monde. En général, il s'agit de tableaux de grand format où l'artiste, dans la force de l'âge, s'efforce de parvenir à un maximum d'intensité avec un minimum de moyens.

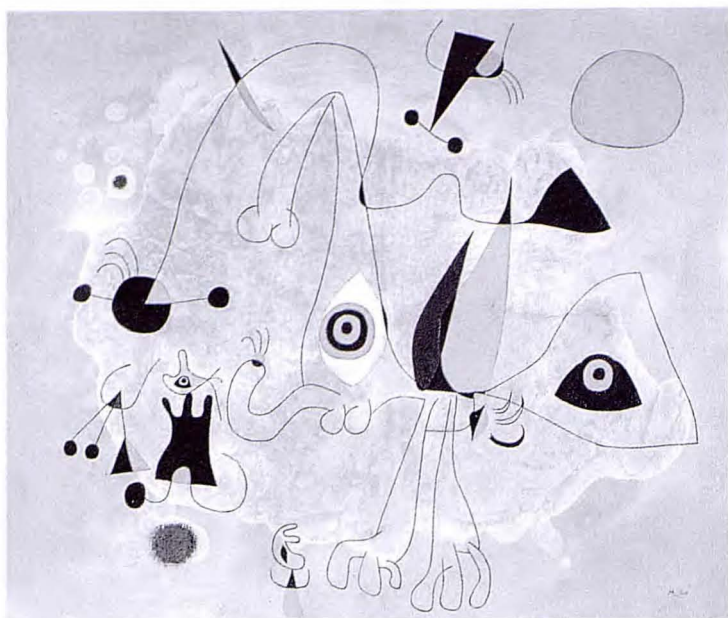
Les premières époques de Miró sont en

partie couvertes par la collection de peintures de Joan Prats, offertes par Miró en 1972 en souvenir de celui qui avait impulsé la création de la Fondation et qui était décédé en 1970 sans avoir pu la voir achevée comme il l'avait souhaité. Cette collection, réduite mais représentative car elle couvre une période dont on possède peu de tableaux, comprend surtout des œuvres antérieures au séjour de Miró à Paris, de 1917 à 1919, et des œuvres des années vingt et trente.

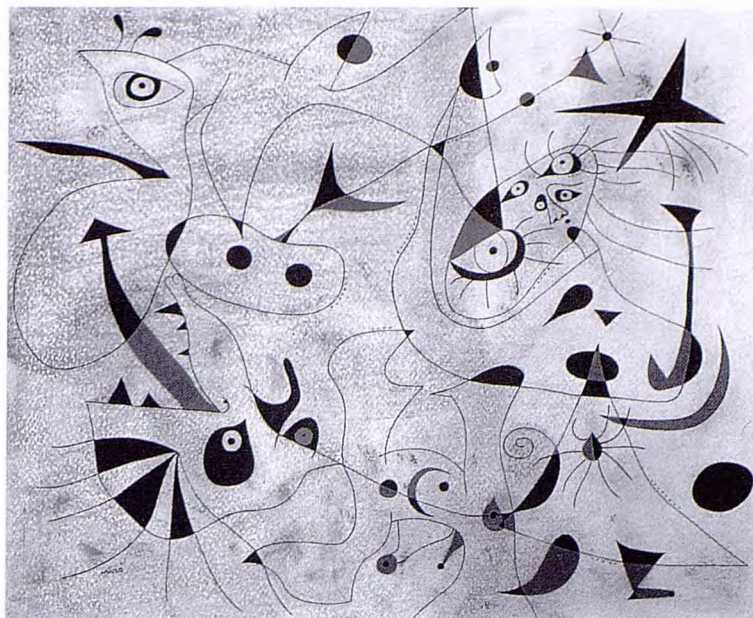
La collection de tableaux de la Fondation comprend de plus les œuvres qui y furent mises en dépôt peu après sa création par Mme Pilar Juncosa de Miró. Il s'agit d'un ensemble de 38 tableaux réalisés pour la plupart dans les années vingt, trente, quarante et cinquante.

Plus tard, en 1984, la veuve de l'artiste fit don de cette collection à la Fondation, mais réserva les œuvres exécutées avant les années soixante à la famille Miró qui décida de respecter la volonté initiale de les maintenir en dépôt à la Fondation. Deux importants tableaux de cette collection, *Escargot, femme, fleur, étoile* de 1934 et *Libellule aux ailerons rouges à la poursuite d'un serpent glissant en spirale vers l'étoile co-*





FEMME ET OISEAU À LA POINTE DU JOUR, 1946



L'ÉTOILE DU MATIN (SÉRIE CONSTELLATIONS), 1940-1941

mète de 1951, furent donnés par Mme Pilar Juncosa au musée du Prado en 1986.

Il convient de signaler également la donation faite en 1989 par David Fernández Miró, petit-fils de l'artiste, des œuvres qui lui étaient revenues, *Composition avec personnages au bois incendié* de 1931 et *Peinture sur masonite* de 1936.

Madame Pilar Juncosa de Miró céda par la suite d'autres œuvres, notamment *L'Étoile du matin* de 1940, appartenant à la série *Constellations*.

D'autres donations vinrent également enrichir le fonds de tableaux de la Fondation. Ainsi, *Composition* de 1927, donné par Manel de Muga, *Femme* de 1974, cédé par Josep Lluís Sert et *Composition* de 1981, cédé par Francesc Ferreras.

Les moyens financiers dont dispose la Fondation ne lui permettent pas d'avoir une politique d'acquisition. L'achat en 1987, lors d'une vente aux enchères, de la *Femme au chapeau blanc* de 1960 peut donc être considéré comme un cas exceptionnel. Non moins inhabituel fut l'échange en 1988 de six tableaux datant de 1978 contre *Peinture (le gant blanc)* de 1925 et *Sans titre (Arbre dans*

*le vent)* de 1929, qui vinrent grossir le petit mais important fonds d'œuvres des années vingt.

La collection de sculptures de la Fondation, qui compte quelque 156 pièces, se compose essentiellement de sculptures de bronze, exécutées pour la plupart selon le procédé de la cire perdue. On distingue deux étapes: les premières sculptures, exécutées entre les années 1946-1949, et celles réalisées à partir de 1966, quand Miró commence à travailler régulièrement le bronze. Outre les sculptures en bronze, la Fondation possède un nombre réduit de sculptures faites à partir de l'assemblage de différents objets, telles que les quatre projets pour un monument de 1954; la sculpture *Oiseau solaire* (1968) en marbre de Carrare, donation de Marguerite et Aimé Maeght; les différentes maquettes pour les sculptures publiques monumentales: *Lune, soleil et une étoile* (1968) en bronze et ciment, donation de Pierre Matisse; *Couple d'amoureux aux jeux de fleurs d'amandier* (1975), maquette en résine synthétique pour l'ensemble sculptural du quartier parisien de La Défense; *Femme et oiseau* (1981), maquette en plâtre pour la sculpture de la place Joan Miró de Barcelone.

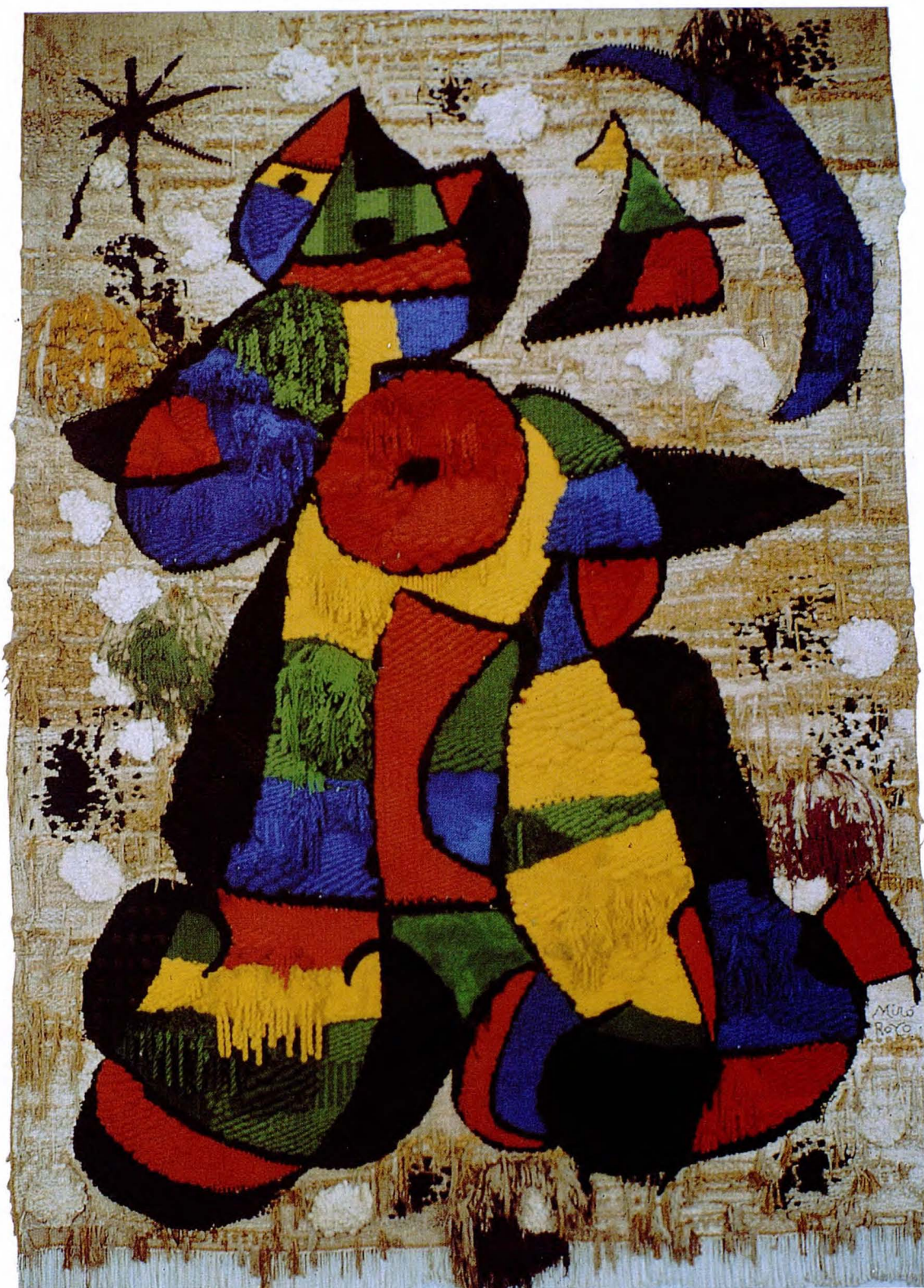
La Fondation possède également presque toute la collection d'œuvres graphiques. En général, de chaque lithographie, gravure, livre de bibliophile ou affiche, la Fondation conserve dans ses fonds deux exemplaires définitifs, en plus des différents états, épreuves d'essai, épreuves d'artiste, maquettes ou tirages que chaque œuvre peut avoir.

L'œuvre graphique de Miró, chercheur infatigable également dans le domaine de l'estampe, révèle des techniques très variées: gravure à la pointe sèche, au burin, à l'eau-forte, au sucre, au vernis mou, au grain de résine, au carborundum; lithographie, pochoir, xylographie...

Dans le domaine de la lithographie, on retiendra, de par son importance, l'ensemble complet de la *Série Barcelona*, série de cinquante lithographies commencée en 1939 et éditée en 1944, qui compta un seul tirage en cinq exemplaires et deux épreuves d'artiste pour chaque lithographie.

La Fondation conserve également un petit nombre des plaques de cuivre, zinc et bois utilisées par Miró pour estamper ses œuvres. Même s'il ne s'agit pas d'un matériel proprement artistique, il possède une grande valeur documentaire.





TAPISSEIE DE LA FONDATION, 1979





SALLE DE SCULPTURES DE LA FONDATION JOAN MIRÓ DE BARCELONE

De la production plus tardive de tapisseries, domaine auquel Miró s'intéressa à partir de 1972 en collaboration avec Josep Royo, la Fondation possède quatre "sobreteixims", pièces à mi-chemin entre la tapisserie, le collage et la peinture, et quatre "sacs", ainsi que la grande tapisserie de 1979, exposée en permanence à la Fondation et dont on conserve le carton.

La Fondation ne possède que très peu de pièces de céramique: une étoile de 1956 faite en collaboration avec Llorens Artigas et cédée par Adrien Maeght, et trois sculptures de 1978, œuvres appartenant à la dernière époque, exécutées en collaboration avec Joan Gardy Artigas.

Appartient également à la dernière époque l'ensemble le plus marquant de marionnettes, masques et décors peints pour le spectacle *Mori el Merma* de la troupe La Claca, que Miró décida de céder à la Fondation.

C'est l'ensemble de ces sept mille pièces, incluant des dessins, esquisses, notes, réflexions, etc. –en définitive tout le matériel à l'origine du processus de création, méticuleusement conservé par Miró tout au long de sa vie–, qui confère à la Fondation son caractère unique

et son identité propre. De par sa nature, c'est un matériel tout aussi hétérogène que les supports utilisés: feuilles de cahier, de calendrier, d'agenda; tickets de métro, coupures de journaux, papier hygiénique, cartes postales, etc. Heureusement, Miró ne fit aucune discrimination à l'heure de conserver ce matériel, grâce auquel il nous est possible de suivre de près son évolution artistique, depuis le début jusqu'à la dernière étape.

En effet, nous possédons les dessins que Miró faisait depuis son plus jeune âge, ou du moins depuis 1901 pour les plus anciens, puis ceux marquant les différentes étapes dans l'apprentissage du dessin, les copies de planches qu'il faisait aux cours facultatifs du professeur Civil, les dessins exécutés à l'École des Beaux-arts de Llotja, où Miró copiait des tableaux de son maître Modest Urgell, les exercices de toucher de l'École d'art de Francesc Gali et les dessins de nu faits au Cercle artistique de Sant Lluc.

Dans les carnets des années vingt, on trouve les dessins préparatoires de la majeure partie des tableaux de cette époque, fidèlement reproduits ensuite par Miró sur la toile.

Du matériel des années trente, se détachent les carnets de 1930, les dessins préparatoires du ballet *Jeux d'Enfants* (1932), dont font partie ceux légués par Gerald Cramer, récemment incorporés à la Fondation; les dessins de la série *Minotaure* de 1933; la collection de collages préparatoires de la série *Peintures* de 1933; les dessins réalisés en 1937 à la Grande Chaumière de Paris.

Les carnets des années quarante contiennent des dessins de projets non réalisés, d'une grande beauté plastique, très apparentée à la série *Constellations*. Les longues réflexions annotées par Miró nous permettent de mieux connaître les procédés techniques qu'il employait et de mieux comprendre le sens profond de son œuvre.

Durant les années soixante et soixante-dix, se succéderont les dessins préparatoires des tableaux, céramiques, sculptures en bronze, "sobreteixims", livres, projets –non réalisés pour un grand nombre–, souvent exécutés au stylo à bille ou en couleur.

Les derniers dessins et carnets datent de 1981. Miró n'en réalisa pas d'autres et demanda, comme dernière volonté, qu'ils fassent partie du fonds de la Fondation après sa mort. ■